L'Esprit des lieux

Le Vallon veut muer sans perdre son âme

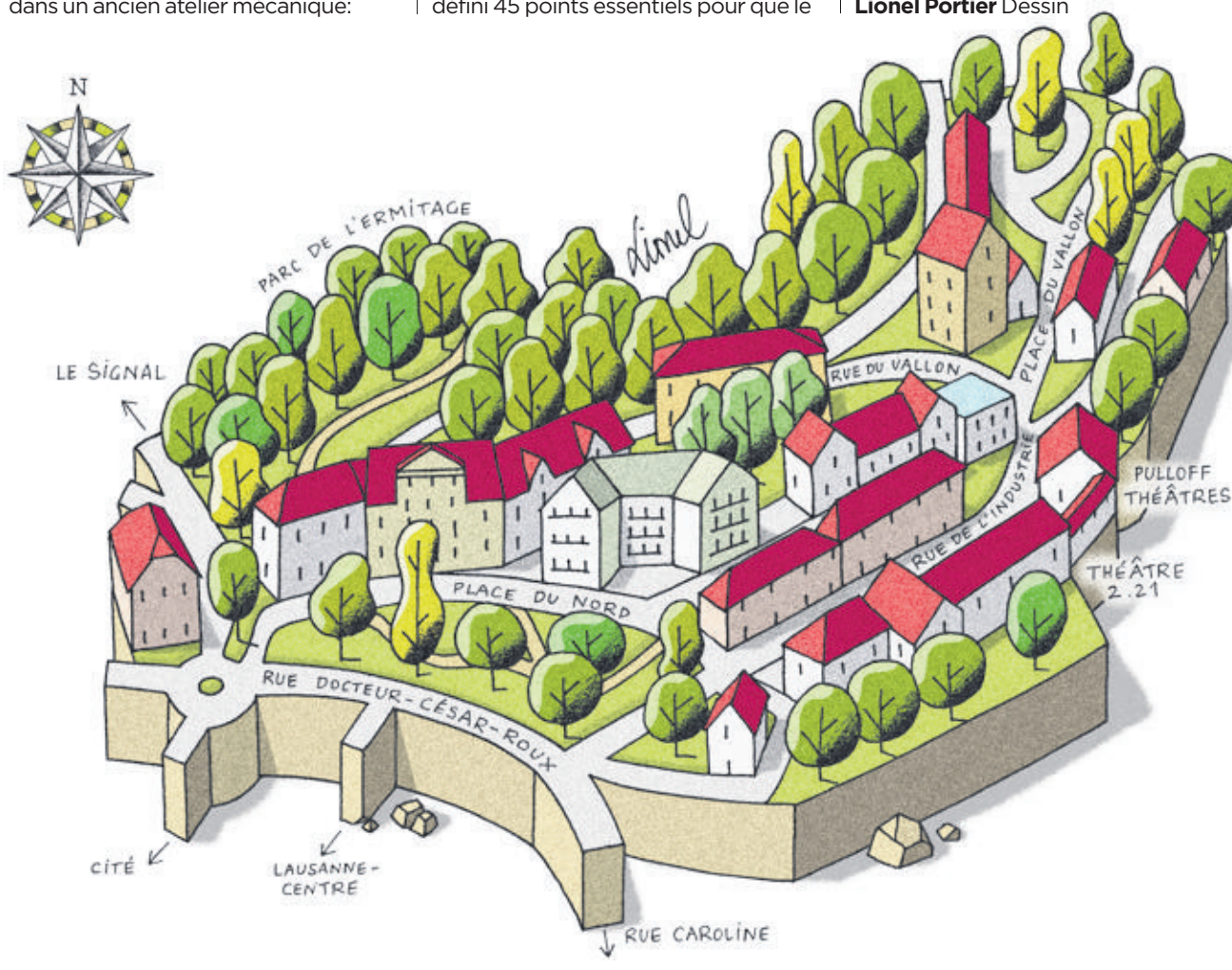
A deux pas de la Cité, en face de l'Hôtel de police, on passe une aire de jeux où se retrouvent des familles de toutes origines, avant de remonter la rue de l'Industrie. Les enseignes closes jouxtent des ateliers plus récents, symboles du renouveau de ce qui fut au début du siècle précédent un des principaux quartiers industriels de Lausanne. Les anciens magasins de la Ville ont désormais laissé place aux associations culturelles et aux théâtres, notamment le 2-21, qui sert aussi de résidence aux comédiens. Au Vallon se côtoient artistes et travailleurs sociaux de l'Armée du Salut, créateurs et ouvriers de toutes nationalités. «Ici, on a 56% d'étrangers, mais on les voit assez peu aux ateliers et aux séances à cause de la barrière de la langue. Pour l'assemblée générale de l'association jeudi dernier, on a placardé des affiches en portugais, espagnol et serbe notamment. On organise aussi le vide-greniers, la fête de quartier, car c'est plus facile pour eux de venir», précise Pascal Paté, membre très actif de l'association de quartier.

> **«Ici, on veut éviter la gentryfication des quartiers rénovés et valoriser l'existant»**
>
> **Philipp Schweizer,** de l'Association de quartier du Vallon

C'est en cette diversité que réside l'âme du Vallon. «Avant, l'underground lausannois était au Flon. Aujourd'hui, c'est le Vallon», résume le pianiste et jazzman Pierre Audétat, qui a posé ses valises rue César-Roux il y a une quinzaine d'années. Malgré un succès international, il n'oublie pas le quartier: «J'ai déjà joué au Café des Amis, et je me suis produit il y a moins d'un mois au 2-21 avec Louis Schild. Je suis loin d'être seul. Le collectif Rue du Nord, qui mêle jazz et impro, est très actif.»
La Maison du Vallon expose les artistes du quartier et organise des projections cinématographiques pour les enfants, mais participe aussi au lien social en proposant aux étrangers des cours de français.
Pierre Audétat est venu au Vallon un peu par hasard, et y est resté pour la qualité de la vie. C'est également le cas de Laure Paschoud, jeune styliste lausannoise, qui a implanté son activité dans un ancien atelier mécanique: «Quand on s'installe à Lausanne, ce n'est pas toujours facile. J'ai trouvé cette opportunité bon marché et bien située. On est au calme, mais ça reste vivant. J'ai une amie photographe qui a son labo ici. Au Vallon, les gens se connaissent et apprécient de se retrouver à La Bossette pour un café».
Son atelier, Laure l'a partagé plusieurs années avec Philipp Schweizer, qui s'occupe de la coordination entre les habitants et la Commune dans le cadre de la rénovation du Vallon. «En 2009, la destruction de l'ancienne usine d'incinération Tridel a été le déclencheur. La Municipalité a proposé aux habitants d'être associés au projet de transformation», explique-t-il. Depuis 2010, ils se réunissent en ateliers et ont défini 45 points essentiels pour que le quartier conserve son âme. Preuve de l'implication citoyenne, la fresque des anciennes écuries sera réhabilitée cette année par les habitants eux-mêmes. «Ici, on veut éviter la gentryfication des quartiers rénovés et valoriser l'existant», explique Philipp Schweizer.
Un argument qui parle à Pascal Paté, qui a vécu pendant huit ans dans le squat du Vallon, jusqu'à sa fermeture, en 2005. Aujourd'hui installé à Chexbres avec sa famille, l'architecte reste pourtant toujours aussi investi dans le quartier. Preuve d'un attachement qui dépasse la notion de résidence, et qu'il résume simplement: «De toute façon, mon cœur reste au Vallon.»

Joan Plancade Texte et photos
Lionel Portier Dessin

Philipp Schweizer fait entendre la voix des habitants auprès de la Commune.

Le musicien Pierre Audétat habite le Vallon depuis plus de quinze ans.

Laure Paschoud a lancé son atelier de styliste il y a cinq ans, rue du Nord.